

EXPOSITION
**Le jardin
des délices**

Consacrée lors de sa sélection à la Biennale de Venise de 2013, la Moravienne **Anna Zemánková** bénéficie d'une belle mise en lumière par le spécialiste incontesté de l'art brut qu'est **Christian Berst**. Grâce à la complicité de Terezie Zemánková, la petite-fille de l'artiste, le galeriste présente une trentaine d'œuvres aux contours à la fois graphiques et organiques, évocation d'un herbier onirique qu'elle allait cueillir à l'aube, son imaginaire encore imprégné de ses divagations nocturnes. Encre de Chine, papier gaufré ou gouttelettes de peinture disséminées avec précision sur le papier, la variété des techniques utilisées confère à ces œuvres pleines de vie une présence magnétique. **P.S.**

ANNA ZEMÁNKOVÁ, HORTUS DELICARUM #2, jusqu'au 18 juillet chez Christian Berst, 3-5 passage des Gravilliers, Paris (III^e).



TÉLÉVISION
L'œil de Gisèle Freund

Elle a immortalisé Virginia Woolf, Joyce, Sartre, Colette, Frida Kahlo... Mais l'œuvre visionnaire de **Gisèle Freund** est loin de se limiter à ces portraits célèbres. Teri Wehn-Damisch, qui fut son amie, rend hommage à la photographe mais aussi à l'écrivain et sociologue née en 1908. En mai 1933,



elle fuit l'Allemagne nazie pour la France. Trois ans plus tard, elle suit à la demande de Malraux le premier congrès international des écrivains réunis pour défendre la culture. Cette année-là, l'auto-didacte devient reporter photographe. En 1950, l'agence Magnum l'envoie en Argentine. Paru dans *Life*, son reportage fait scandale en révélant les fastes d'Eva Perón. Riche en archives, ce beau documentaire ana-

lyse le regard sociologique que portait cette grande dame de la photo sur le monde du XX^e siècle qu'elle a abondamment documenté. **I.P.**

GISÈLE FREUND : PORTRAIT INTIME D'UNE PHOTOGRAPHE VISIONNAIRE, dimanche 4 juillet, à 20 h 05, sur Arte.



Trois questions à...
Jenny Beavan



La costumière déjà récompensée par deux Oscars a réalisé les incroyables tenues portées par Emma Stone et Emma Thompson dans le film Cruella. Lequel nous plonge dans le Londres des années 1970, et conte la genèse de la célèbre « méchante » des 101 Dalmatiens.

Comment avez-vous abordé ce film dans lequel les costumes jouent un rôle si important ?

Je me suis beaucoup inspirée du scénario qui repose sur la rivalité entre la baronne et Cruella, incarnées par Emma Thompson et Emma Stone. La première est une grande créatrice de mode mais dont le style et la clientèle commencent à vieillir. La seconde est tout le contraire. Son amour de la mode dénote un esprit rebelle. Elle adore oser des mélanges. Depuis son enfance, elle possède cette inventivité, capable de s'habiller avec le panier à linge de sa mère. Devenue créatrice, elle poursuit ces associations de styles vintage comme nous l'avons tous fait à cette époque.

Que représente la mode pour vous ?

Pour être honnête, je n'aurais jamais pensé être impliquée dans ce film, car la mode n'est pas mon monde. Au théâtre puis au cinéma, les costumes m'ont d'abord servi à raconter des histoires, la mode me semble plus accessoire. Après mûre réflexion, je me suis cependant dit que je pouvais le faire, car ici la mode devient à son tour matière à raconter une histoire. Il y a beaucoup de références au Londres des années 1970 que j'ai bien connu. En me replongeant dans cette époque, beaucoup de choses merveilleuses me sont revenues à l'esprit.

Quels grands couturiers ou personnalités vous ont inspirée ?

J'imaginai la baronne comme une sorte de Marie-Antoinette des années 1960. Il fallait qu'elle conserve son allure aristocratique en toutes circonstances. Son univers était proche de celui de Balenciaga. Pour Cruella, le premier nom qui s'est imposé est naturellement Vivienne Westwood. J'ai également pensé à John Galiano, avec sa mode d'apocalypse, mais aussi à Nina Hagen qui nous a beaucoup inspirés. Nous avons eu ces créateurs à l'esprit, mais nous nous sommes bien gardés de les copier !

PROPOS RECUEILLIS PAR **EMMANUEL CIRODDE**

CRUELLA, de Craig Gillespie.